

L'Artillerie de montagne bombarde les positions Hovas d'Andriba - Épisodes de la guerre à Madagascar n°14.

Numéro d'inventaire : 1978.00703.12

Auteur(s) : Louis Charles Bombled

H. Galli

Type de document : couverture de cahier

Éditeur : Garnier Frères (Paris)

Imprimeur : Imbert, Paris.

Période de création : 4e quart 19e siècle

Date de création : 1895 (restituée)

Inscriptions :

- nom d'illustrateur inscrit : Bombled

Description : Feuille de papier épais beige et polychromie

Mesures : hauteur : 240 mm ; largeur : 180 mm

Notes : Recto: une batterie française Verso : texte extrait de "La guerre à Madagascar" par H. Galli (1895).

Mots-clés : Protège-cahiers, couvertures de cahiers

Histoire et mythologie

Filière : École primaire élémentaire

Autres descriptions : Langue : Français

Nombre de pages : 2

ill. en coul.

L'ARTILLERIE DE MONTAGNE BOMBARDE ANDRIBA

Le grand maître de l'artillerie des Hovas, le colonel Graves s'était rendu à Andriba pour y organiser la résistance.

Andriba lui semblait un merveilleux champ de bataille, une admirable position défensive. Les Hovas ne combattent pas volontiers en rase campagne. A Andriba, ils seraient naturellement abrités contre nos projectiles. La place est depuis longtemps considérée comme la porte des défilés qui conduisent à Tananarive. Cette porte, Graves devait en faire une barrière infranchissable. Le plus médiocre officier du génie, le tacticien le moins doué, aurait pu s'y retrancher formidablement.

Graves fit élever un nombre incalculable de fortins et d'ouvrages en terre sur les flancs des montagnes qui commandaient le défilé.

A deux heures, une compagnie du bataillon sakalave reçut l'ordre de se porter en grand garde en avant d'Ambontana. Elle prit immédiatement les armes et se dirigea vers le point indiqué, précédée par quelques éclaireurs de cavalerie. Les Hovas épiaient tous les mouvements de nos troupes; dès que le détachement fut à bonne portée, les tranchées, les batteries le fusillèrent et le canonèrent. On n'avait pas encore entendu, depuis le début de la campagne, d'aussi formidables décharges, que répercutaient les échos de la montagne.

Plusieurs obus tombèrent à peu de distance de la colonne. Deux tirailleurs sakalaves, atteints par leurs éclats, tombèrent, l'un tué, l'autre grièvement blessé.

Dès les premières détonations, les deux colonnes Bouguie et Delorme avaient pris position de combat; mais les hommes étaient si fatigués que le général Duchesne et le général Voyron ne voulurent pas ordonner l'attaque immédiate. Seules, deux

compagnies de renfort appuyèrent le mouvement de la compagnie déjà engagée.

La 9^e batterie, sous les ordres du capitaine Bergeret, répondit au feu des retranchements hovas.

Le combat n'est plus qu'un combat d'artillerie dont l'issue ne paraît douteuse à personne.

Cependant, le feu des Hovas redouble. Les pièces ennemies sont alors toutes dirigées sur la batterie du capitaine Bergeret. Celui-ci ne se laisse, du reste, nullement impressionner par l'inférial vacarme; il établit tranquillement, sans aucune précipitation, ses pièces. Tandis que le mouvement s'exécute avec un calme, un sang-froid parfaits, un de nos artilleurs est blessé; deux autres sont contusionnés.

Enfin, les canons français sont en batterie à 1800 mètres environ des positions ennemies; ils les accablent de leurs projectiles. Les feux des premières lignes hovas sont assez promptement éteints; mais les retranchements de la montagne, ceux du pic d'Andriba, continuent à tirer pendant près de deux heures. Ils ne furent réduits au silence que par les obus à la mélinite, aux terrifiants effets.

De notre côté, les pertes étaient presque nulles. Un prisonnier hova, amené au camp dans la soirée par une patrouille, raconta que l'armée d'Andriba avait au contraire, beaucoup souffert du feu de nos canons. Plusieurs obus français, en effet, étaient tombés en pleine batterie ennemie.

Cette longue canonnade fut, pour nos artilleurs, une fête; ils étaient les héros de la journée.

— Nous aurons notre tour demain, disaient les officiers d'infanterie de marine. On espérait, en effet, une action générale pour le lendemain. Personne ne prévoyait la fuite précipitée des Hovas.

Extrait de *La Guerre à Madagascar*, par H. Gall.

Garnier Frères, Éditeurs.

40 Centimes le livraison. — En vente chez tous les Libraires.

Paris. — Imp. LEHAT, 7, RUE DES CAPUCINES.

Cahier n°

appartenant à

ÉPISODES DE LA GUERRE A MADAGASCAR



La Guerre à Madagascar

L'ARTILLERIE DE MONTAGNE BOMBARDE LES POSITIONS HOVAS D'ANDRIBA

D'après l'extrait de *La Guerre à Madagascar*, par H. Gall.

Garnier Frères, Éditeurs, Paris.